

Retour sur mon vécu d'assistante
d'un stage de base animé par Armelle Ballas Chanel
(Lyon février & avril 2014)

Sylvie Morais

D'abord je voudrais raconter brièvement mon histoire avec l'entretien d'explicitation, cette *historicité* qui forge mon *a priori* à son propos. D'abord ma formation en phénoménologie de l'éducation qui m'apporte une sensibilité particulière aux fondements théoriques des entretiens. Et puis la technique d'entretien en tant que telle qui fut au centre de ma collecte de données pour ma thèse de doctorat en éducation (*L'expérience formative au cœur de la création artistique*, 2012). Cette dernière fut précédée d'une autoexplicitation de mon processus de création en master (sciences de l'éducation, 2000). Et puis il y a mon travail de formateur d'adultes, depuis des entretiens d'explicitation avec des professionnels (ministère de l'écologie) en vue de capitaliser des expériences et de construire des savoirs d'expériences (professionnelles). Enfin mon travail en continu avec des artistes en atelier de pratique artistique, avec qui je pratique des entretiens formels et informels (ponctuels en cours d'atelier) visant l'accompagnement des processus de changement et d'autoformation. Mais pour dire vrai je crois bien être un jour *tombée en amour* avec les entretiens d'explicitation. Si cette technique (pas si technicienne que ça comme disait Anne !) m'est devenue incontournable, c'est certainement parce qu'elle prend une place importante dans ma vie et à plusieurs point de vue. D'abord certes elle m'apporte des réponses concrètes à propos d'une mise en pratique d'une posture intellectuelle. Je veux dire que pratiquer l'entretien d'explicitation pour moi c'est passer de la théorie à l'expérience et cela me procure un plaisir que je ne tente même pas d'expliquer. De plus les entretiens d'explicitation répondent à des questions du domaine artistique. Je pense que *la réduction* qui soutient épistémologiquement l'entretien d'explicitation, soutient aussi de la même façon la pratique artistique. Je veux dire que, selon moi, la pratique artistique, tout comme l'entretien d'explicitation, est une pratique phénoménologique. Et puis il y a autre chose, que je ne développerai pas mais qui est beaucoup plus intuitif, quelque chose comme un engagement profond, le sentiment d'avoir trouvé au bout d'un chemin une éclaircie... Bref c'est avec ces *aprioris* que j'arrive aujourd'hui comme assistante d'un stage de base animé par Armelle. Parce que je me suis engagée formellement dans un processus de certification de formateur *ede* et mon projet est d'animer moi-même des formations de base en entretien d'explicitation.

Mais pour former quelqu'un à quelque chose et pour autant qu'il soit possible de former quelqu'un, il m'importe, il m'est nécessaire même, en tant que formateur, de comprendre comment et à quelles conditions la personne se forme elle-même, comment elle apprend. Ma présence dans ce stage comme assistante porte donc la question : Comment on apprend l'entretien d'explicitation ? Ce « on » recoupe tout l'espace d'apprentissage, globalement ce que je perçois du contexte pédagogique de cette formation, et qui a cette particularité d'être une formation expérientielle. Ma question veut dire aussi que d'emblée que j'adopte la posture du phénoménologue. C'est-à-dire je suspends ce que je sais, mes aprioris, mes précompréhensions, je mets entre parenthèse ce que je connais des approches pédagogiques et de ses relations, de la posture d'un formateur, la mienne, celle apprise, celle que je connais de Pierre Vermersch aussi. Il me faudra suspendre aussi ce que je connais de l'entretien lui-même, de l'entretien d'explicitation, de la théorie qu'il sous entend, ce que je sais de la

posture de l'apprenant... Bref je suis là comme assistante disons dans un pur mode du ressenti... avec autant de présence attentive qu'il m'en est possible pour saisir subjectivement ce qui s'y vit. Et j'accueille ce qui vient.

Concrètement (dans mon livret de notes) je me suis donné une consigne : je suis (je tente) à droite d'être un stagiaire apprenant et à gauche je suis le formateur. Je note le contenu à droite et comment il m'est amené à gauche. J'entends les méthodes, les stratégies d'apprentissage à gauche, je réapprends le stage d'entretien d'explicitation à droite. Dans les marges je suis l'assistante qui écoute l'ambiance, les relations, les interactions, qui tâte les lieux, observe les rythmes, les temporalités. Par quels rouages sur quels principes, quels sont les ressorts les mécanismes qui font que d'un côté on transmet et de l'autre on prend ? Comment donc apprend-t-on l'entretien d'explicitation ?

Les points saillants. Les thématiques. Les existentiels.

Loin d'être une description exhaustive, ce compte-rendu voudrait dégager de mon vécu d'assistante les points saillants de ce qui m'est apparu, ceux qui font sens pour moi comme s'il s'agissait de prises de conscience. J'écris ce compte-rendu en m'appuyant sur ces thématiques particulières que sont les existentiels¹ (historicité, spatialité, relationalité, temporalité, formativité sont des existentiels)

La spatialité.

Au premier matin du premier jour, nous entrons dans une salle, un tout petit espace limité, mais proportionnel au groupe (7). Nous prenons le temps de nous approprier l'espace. Ensemble d'abord. La salle, la lumière, les fenêtres, son orientation sont de notre préoccupation. Et puis très rapidement chacun pour soi s'installe dans l'espace. Nous y mettons un certain temps, nous prenons le temps. J'entends des « Bien ? Pas bien ? Ca va ? » De la part du formateur qui convient de l'espace pour l'ensemble du groupe et aussi pour lui-même. « Ca va ? Tout le monde est bien ? Moi ici ça va. » Le formateur y trouve la sienne, sa place et semble (le dit) satisfait. Et si le formateur exprime son ressenti par rapport à l'espace, son expression a pour effet de donner à chacun l'occasion d'en faire autant et de se poser pour lui-même la même question. « Est-ce que ça va, est-ce que je suis bien ? » Et puis le formateur posera la question à chacun, personnellement. Progressivement les stagiaires prennent place, chacun prend SA place je dirais même chacun se crée un espace à lui dans l'ensemble de l'espace de groupe. Et l'effet est franchement ... confortable.

Tout au long du stage les questions à propos de l'espace reviendront. « Chaud ou froid, ouvre ou ferme les fenêtres, attention aux courants d'air, trop de lumière ou pas assez » : le souci du formateur pour l'espace est clair et son attention est déterminante. A chaque déplacement, pour les exercices par exemple, le formateur fera en sorte que chacun puisse se recréer à nouveau son espace d'apprentissage. Il répètera la question personnellement aux uns et aux autres (et à l'assistante que je suis) : « Ca va ? Tu es bien ? » Je sais théoriquement l'importance de l'espace ressenti et son impact dans la qualité d'un apprentissage. Je vois ici comment concrètement le formateur peut en jouer et l'impact que ce « jeu » peut avoir sur le groupe.

¹ Les existentiels composent le fond, c'est-à-dire la configuration de notre champ de présence au monde et partir duquel nos expériences prennent sens. Il y a lieu de bien distinguer « existentiel » et « existentiel ». Est existentiel ce qui se rapporte à la constitution intrinsèque de l'existence humaine, alors qu'est existentiel ce qui se rapporte à la façon dont l'homme éprouve son existence, l'orienté ou la dirige. Le fait que la liberté de l'homme soit une liberté en situation ou que notre existence soit en réalité une coexistence avec l'autre sont des existentiels alors qu'un projet ou un mode de vie sont existentiels.

La relationalité

J'ai été saisie par la qualité des relations qui se sont mises en place dès le début, au tout premier temps du stage. Une ambiance relationnelle qui s'installe tout de suite, je dirais, spontanément, presque naturellement des relations entre le formateur et les apprenants, et entre les stagiaires entre eux. Tout de suite nous voyons un groupe se créer. Je ne perçois pas de malaise, pas de difficultés d'intégration, ni de signe d'inquiétude, de regards interrogatifs, ou de soupirs. C'est remarquable. Les présentations se font en toute simplicité. Les rôles des uns et des autres sont très vite bien définis, l'assistante (je) se présente et puis le formateur à son tour, et tout ça bien simplement. Qui nous sommes et ce que nous faisons ensemble, c'est quoi les objectifs du stage et comment on va faire pour les atteindre, tout ça me paraît vraiment clair tout en commençant. Nous avons franchement le sentiment de savoir pourquoi on est là et de ce fait l'impression que nous avons quelque chose à faire ensemble. Quelque chose est à apprendre et aussi à partager. Il n'y a pas de la part du formateur d'expression de complexité, ni de suggestion que les choses pourraient être difficiles ou contraignantes, ou longues ou fatigantes ... Au tout début tout semble simple et facile et donc accessible, pour tout le monde. Cet état plutôt serein semble créer tout de suite un sentiment de complicité entre les stagiaires. Je dirais que la bienveillance du formateur commence déjà là, dans son souci de présenter son stage de façon à ce que les choses paraissent faciles et accessibles. De là s'installe d'emblée une confiance ouverte je dirais, puisque chacun ouvre pour lui-même son désir d'apprendre, et du même coup il peut s'ouvrir aux autres et co-apprendre.

Cette bienveillance amorcée par le formateur va perdurer. N'avait-il pas porté du chocolat pour les soigner ? Un signe de souci de l'autre ? Durant les trois premiers jours de stage cette ambiance relationnelle ne se dérèglera pas. Bien au contraire. Chacun entre en contact avec les autres, ils apprennent à se connaître et le « climat » demeure avec cette impression que nous avançons ensemble. L'adresse du formateur envers les stagiaires expérimentant en petits groupes est tout aussi respectueuse que bienveillante « Est-ce que je peux intervenir ? » « Est-ce que je peux vous arrêter ? » Toujours considérer qu'ils sont en apprentissage. D'ailleurs chacun est entendu avec ce qu'il est. Avec son expérience. Depuis ses propres expériences. J'entends souvent de la part du formateur des « Surtout ne changez rien à vos pratiques » juste améliorer vos techniques. Cette bienveillance qui commence par prendre l'apprenant avec ce qu'il est, en tenant compte de son expérience pour l'amener vers (conduire hors de, éduquer). Pour autant que l'on ait réussi à susciter chez lui le désir d'apprendre.

Je connais l'importance de la relation pédagogique dans l'apprentissage. Je reconnais ici qu'elle ne se limite pas à la relation entre le formateur et l'apprenant mais aussi entre les apprenants en eux. Et je vois aussi que présenter les gens et les objectifs simplement et clairement est tout aussi bienveillant de la part du formateur, que cela peut avoir un impact sur les relations interpersonnelles entre les stagiaires et par conséquent sur leurs apprentissages.

La temporalité

Il se joue une rythmique pédagogique bien précise et bien rodée me semble-t-il. Une notion est d'abord donnée, présentée en théorie en grand groupe, elle est proposée avec des exemples issus de l'expérience du formateur et des schémas/dessins au tableau. Et puis une démonstration vient avec un stagiaire/volontaire en grand groupe. Enfin la notion est expérimentée en petit groupe pour enfin faire un retour en grand groupe. A terme chacun a l'occasion de s'exprimer, de faire un retour sur ce qu'il a compris ou pas. Chaque notion est présentée et expérimentée et rediscutée selon un temps rythmique (une durée) quasi identique.

C'est-à-dire à chaque fois de la même manière, selon le même rythme, le même temps lui est accordée. A chaque nouvelle notion, celle-ci s'accorde à la précédente et prennent place dans les objectifs généraux présentés au départ. On sent nettement la progression. Seulement au fur et à mesure de la progression les exemples s'écartent peu à peu de l'expérience du formateur et sont puisés dans l'expérience des stagiaires à même le vécu du stage. J'ai l'impression d'être emportée par le rythme de l'apprentissage, de me laisser porter par son déroulement. Il est tout à fait en accord avec mon rythme personnel.

Comme apprenant je comprends ce qu'il faut faire, je sens que je progresse et je me sens comprise. J'ai l'occasion vivre mon expérience d'apprendre, de pouvoir exprimer mes difficultés en toute liberté. J'entends souvent un « C'est tout à fait normal » de la part du formateur. J'ai même eu l'impression de me faire prendre au jeu comme apprenante et de me laisser porter par ce rythme de progression... J'avoue qu'à un certain moment j'ai même oublié ma posture d'assistante et je me suis laissé porter comme apprenante, par ce rythme d'apprentissage

La formativité

Mon poste d'assistante a ceci de confortable et d'agréable, est qu'il m'a permis d'observer bien tranquillement et d'analyser la situation à partir des existentiels, ce qui m'apparaît formateur dans mon rôle d'assistante. De ça je tiens à exprimer toute ma gratitude à Armelle.

Qu'est-ce que j'ai appris ?

Mon attention portée sur la *spatialité* a remis en cause directement ma posture de formateur. Même si je sais théoriquement l'importance de l'espace ressenti et son impact dans la qualité d'un apprentissage, j'ai vu ici comment concrètement il est possible d'en jouer. Et surtout l'impact que ce « jeu » peut avoir sur le groupe. J'ai par la suite expérimenté cette prise de conscience en tenant compte davantage de la spatialité dans le cadre de mes formations, en étant plus... en me mettant sur le mode *ABC (!)*. Et ça marche...

Je connais l'importance de la relation pédagogique dans l'apprentissage et l'impact considérable du tissu relationnel, intersubjectif. Vécue dans la *relationalité* en effet l'apprentissage ne se limite pas à la relation entre le formateur et l'apprenant mais aussi entre les apprenants. J'ai vu ici comment l'approche du formateur, cette façon de présenter simplement les gens, de développer tout aussi simplement et clairement les objectifs du stage avait eu cet effet bienveillant chez les stagiaires, dans le sens où elle avait suscité le désir d'apprendre *DANS* la relation. Pour moi il s'agit d'une prise de conscience...considérable. Le formateur rend possible *l'apprentissage ensemble* et c'est fabuleux... Le formateur que je suis garde en tête cette prise de conscience... comme il est possible de susciter le désir d'apprendre en créant avec simplicité un espace relationnel.

J'ai constaté comme le rythme des apprentissages est réglé selon une progression bien particulière ... mais surtout complètement adaptée au rythme personnel des apprenants. Cela aussi me paraît primordial que de s'accorder à une *temporalité*. En aucun moment l'on se sent largué, l'on ressent chez les unes et les autres que les choses vont trop vite. Même au contraire, j'avoue que je me suis fait prendre par ce rythme, je me suis laissée « embarquée ». Cela aussi comme formateur aura changé durablement ma façon de travailler. J'ai revu mes stratégies pédagogiques, pour les aborder selon un rythme beaucoup plus consensuel.

Enfin, si je retourne à mon historicité avec l'entretien d'explicitation et je regarde aujourd'hui qu'est-ce qui a changé par rapport à hier... je crois que ma relation avec l'entretien s'est un peu démystifiée. Je veux dire au vrai sens du mythe... Cet *état* d'explicitation me semble moins difficile d'accès, moins « magique » aussi, plus simple et plus accessible. Il est possible d'y aller, d'y entrer et d'en ressortir et d'y retourner plus spontanément que je croyais. J'ai tenté par la suite dans mes formations des explicitations plus ponctuelles, qui tout en étant bien vécues dans un accord avec l'accompagné, peuvent se réaliser beaucoup plus... simplement.

Enfin, sans vouloir lancer de fleurs à Armelle... mais un peu quand même, si je devais qualifier ce stage d'un seul mot... je crois en toute sincérité que ce serait la *générosité* qui marque profondément le travail du formateur... Généreuse de sa personne, généreuse de son temps, généreuse de son énergie, généreuse parce qu'elle donne tout d'elle-même (sa corporéité !) pour que les apprenants effectivement apprennent.

Merci donc, simplement pour ce stage, Armelle.